

théâtre(s)

LE MAGAZINE DE LA VIE THÉÂTRALE

ENQUÊTES

- CENSURE : PEUT-ON ENCORE TOUT DIRE ?
- LA GROSSOPHOBIE AU THÉÂTRE
- LES ŒUVRES AU BAC

GRAND PORTRAIT

Ariane Ascaride

DU BONHEUR
DE JOUER

DOSSIER

À LA REDÉCOUVERTE DES MARIONNETTES

- Le jeu des 7 familles à connaître
- Du corps à l'objet, quel prolongement ?
- Jeune public : je t'aime, moi non plus

N°40 - HIVER 2024

L 12781 - 40 - F: 12,00 € - 10



Subjectif lune, c
la compagnie L
Maladroits (201

Malgré la mobilisation des artistes,
Paris manque toujours d'un lieu
spécifique à la discipline pouvant
accueillir de grandes formes.

PAR HANNA LABORDE

En 2021, Thémaa (Association nationale des théâtres de marionnettes et arts associés) publie une tribune, signée par de nombreux artistes des arts de la marionnette, tels Élise Vigneron, Simon Delattre, la compagnie Les Maladroits ou encore Yngvild Aspeli. La raison ? Une inquiétude au sujet de la diffusion de leurs spectacles à Paris. Le Mouffetard, lieu emblématique des arts de la marionnette dirigé par Isabelle Bertola, n'est plus adapté aux mutations des arts marionnettiques et à leurs « ambitions esthétiques ». Les artistes déplorent, entre autres, un plateau pas assez grand, des conditions techniques contraignantes, une absence d'accès pour les personnes à mobilité réduite (PMR). Ils réclament la création d'un nouveau lieu dédié aux arts de la marionnette à Paris. Un vœu toujours pas exaucé à ce jour.

Ce besoin, quoiqu'encore prégnant, s'articule avec d'autres ambitions chez les artistes, d'autres nécessités, qui ont à voir avec la reconnaissance de la diversité des arts de la marionnette en elle-même.

PARIS, TOUJOURS À L'ÉTROIT

LE MOUFFETARD, LIEU PEU ADAPTÉ MAIS ESSENTIEL

Si, depuis cette pétition, Le Mouffetard a obtenu la labellisation CNMa (Centre national de la marionnette) en septembre 2022, il lui manque toujours les conditions techniques requises pour accueillir les spectacles grand format. Ce qu'attestent les artistes eux-mêmes : « *Le Mouffetard reste un outil complexe à cause de sa taille et d'une cage de scène pas assez haute. Aussi, la création lumière y est*

difficile», explique Arno Wögerbauer, de la compagnie nantaise Les Maladroits. La compagnie a dû parfois adapter certains de ses spectacles, tel *Camarades* (2018), aux contraintes matérielles du Mouffetard, ce qui a pu les « desservir » du fait des transformations esthétiques induites, estime Arno Wögerbauer. D'autres artistes, confie Isabelle Bertola, dessinent sur le sol de leur lieu de création les dimensions de la scène du Mouffetard pour s'assurer que leur spectacle puisse y jouer. « C'est une vraie contrainte pour eux. »

Pour autant, Le Mouffetard reste essentiel aux yeux des artistes. « C'est l'endroit de la marionnette à Paris, le pendant du Festival international de Charleville-Mézières. » Ainsi le qualifie la metteuse en scène et marionnettiste Élise Vigneron. En 2010, elle a présenté son solo *Traversées* aux Scènes ouvertes à l'insolite, l'un des deux festivals organisés par Le Mouffetard, en partenariat avec d'autres lieux d'accueil. Un festival dans lequel ont démarré également Les Maladroits avec leur spectacle *Frères* (2016), avant que celui-ci et *Camarades* soient programmés dans la saison du Mouffetard en 2019. Arno Wögerbauer souligne leur « lien privilégié » avec Le Mouffetard, auquel la compagnie est associée depuis 2022.

« PARIS EST UN PASSAGE OBLIGÉ POUR SE CONSTITUER UN RÉSEAU RÉGIONAL ET NATIONAL » ÉLISE VIGNERON, METTEUSE EN SCÈNE ET MARIONNETTISTE

Après les avoir souvent portés à leurs prémices, Le Mouffetard continue d'offrir de la visibilité aux artistes de la marionnette et de ses formes associées grâce à son deuxième festival, la Biennale internationale des arts de la marionnette (créée en 2001). Véritable temps fort, elle est l'occasion pour eux de présenter leur travail, dans « le seul théâtre de France qui ne programme que des créations de théâtre de marionnettes », rappelle Arno Wögerbauer.

Le Mouffetard reste un point d'ancrage parisien à partir duquel rayonner, auprès de la presse et des programmeurs de la région parisienne et d'ailleurs. Plus encore, il est un des rares lieux à proposer des représentations en série, ce qui est « exceptionnel ». L'idéal pour faire venir le public professionnel : « Pour trois semaines de diffusion

au Mouffetard, on a pu faire venir 70 professionnels », se souvient Arno Wögerbauer.

À part Le Mouffetard à Paris, un autre lieu, en région parisienne, porte haut cette exigence de donner de la visibilité aux artistes de la marionnette, en particulier à la création émergente et francilienne : La Nef, fondée en 2007 à Pantin (Seine-Saint-Denis). Dirigée par Simon Delattre depuis 2021, cette structure s'attache à accompagner les compagnies à la fois sur des questions artistiques et administratives. Elle se fait espace de résidence, en mettant à leur disposition un grand plateau de 170 m² et un atelier de construction, « indispensable » à la création marionnettique. Fort de sa casquette d'artiste, Simon Delattre oriente les compagnies vers les programmeurs les plus adaptés à leurs projets. Un dense accompagnement qui permet parfois d'ajouter « une étincelle tant en production que dans l'écriture du projet ». Un des enjeux de cet accompagnement est de façonner « un parcours de diffusion avant d'atteindre les lieux labellisés CNMa », ceux-ci se trouvant en effet, depuis leur création, « bombardés de propositions ».



JUJÉN PEBREL

DOSSIER / À LA REDÉCOUVERTE DE LA MARIONNETTE

UN RAPPORT PARADOXAL AVEC PARIS

La capitale est « un passage obligé si on veut se constituer un réseau régional et national, souligne Élise Vigneron, en particulier lorsque l'on vient de province ». Pour autant, malgré le soutien indéfectible apporté par Le Mouffetard, jouer à Paris s'avère complexe pour les artistes de la marionnette, excepté pour quelques noms phares de la discipline ayant transcendé ses frontières, comme Johanny Bert, programmé cette saison au Théâtre de la Ville et au Théâtre de l'Atelier (voir page 52), pour deux spectacles différents. « Il manque toujours un lieu de diffusion des arts de la marionnette à Paris et en région parisienne. Mais où pourrait-il être ? Ce n'est pas si évident au vu des équipements actuels de la ville. Il manque de la place pour un grand plateau », analyse le directeur de La Nef. Un défaut dont aurait conscience la Ville elle-même, selon lui : « Je pense que la Ville de Paris est attentive à nos besoins, mais elle ne trouve pas de lieu. On mesure qu'il y a des effets palpables, mais il faut aller au bout du geste. » Contactée, la Ville de Paris n'a pas donné suite à notre demande.

D'autre part, les artistes de la marionnette disposent de peu d'autres scènes franciliennes où se produire et être repérés par les programmeurs. « Le Groupe des 20 théâtres en Île-de-France est un réseau assez ouvert à toutes les formes d'art, mais les lieux tels que les centres dramatiques nationaux

(CDN) restent très difficiles d'accès », précise Élise Vigneron.

Aussi, les possibilités de représentations en série, essentielles à la visibilité auprès des professionnels, sont très rares. Surtout lorsque les spectacles de marionnettes s'écartent du jeune public, soulignent Élise Vigneron et Simon Delattre.

Ce dernier a créé, au Festival mondial des théâtres de marionnettes de Charleville-Mézières (Ardennes), *Tout le monde est là*. Ce spectacle pour les grands plateaux aura, a priori, peu de dates en région parisienne. L'an dernier, Isabelle Bertola avait pu nouer un partenariat de programmation avec le Théâtre au Fil de l'Eau, à Pantin. Cette coréalisation a permis d'y proposer le spectacle pour deux représentations. « Ces logiques de coréalisation sont malheureusement souvent nécessaires pour permettre à de grands formats en marionnette de jouer en Île-de-France, mais pas dans une dimension de séries parisiennes que d'autres créations théâtrales peuvent avoir », précise le metteur en scène.

Si les programmeurs se déplacent de manière palpable en région parisienne, c'est lors des temps forts comme les festivals. Outre ceux organisés par Le Mouffetard figurent notamment le festival international Mars à l'ouest (Yvelines), Marto (Hauts-de-Seine), ou encore Les Plateaux Marionnettes, tous conçus en collaboration entre plusieurs structures. Coorganisés par La Nef, Les Plateaux



Les Vagues, mis en scène par Élise Vigneron (2023).

ISABELLE BERTOLA

Directrice du Mouffetard, à Paris.



CYNTHIA CHARPENTREAU

Théâtre(s) : Quels sont les besoins concrets du Mouffetard aujourd'hui ?

Isabelle Bertola : Nous souhaitons que notre théâtre déménage. Nous avons besoin d'un plateau plus grand, d'une salle aux meilleures dimensions, d'un espace convivial plus ample. Il nous faudrait aussi un deuxième plateau, pour pouvoir déployer nos diverses activités et missions sans conflits de planning entre elles. Nous n'avons toujours pas d'accès PMR, ce qui est une entrave à nos préoccupations et actions envers les publics empêchés. Cela nous désole de devoir les refuser.

Théâtre(s) : Pour autant, en quoi Le Mouffetard est-il toujours un lieu phare des arts de la marionnette ?

I. B. : Un des enjeux du Mouffetard, dès 1992, a toujours été de donner de la visibilité aux artistes de la marionnette contemporaine, en permettant les séries de représentations. Comme à l'époque

il était un théâtre sans lieu, nous construisions une programmation itinérante dans Paris, en partenariat avec d'autres lieux. Ce nomadisme a permis de tisser des liens durables avec eux, qui nous permettent de pallier nos manques concernant la diffusion sur de grands plateaux. L'accompagnement artistique reste très présent chez nous. Pour beaucoup d'artistes accueillis aujourd'hui dans des théâtres en région dotés d'un grand plateau ou à Paris, nous étions essentiels à leur démarrage – Élise Vigneron, Yngvild Aspéli, Alice Laloy, Bérangère Vantusso (aujourd'hui directrice du Théâtre Olympia, à Tours, CDN, NDRL), avec qui l'histoire est très ancienne.

« NOUS SOMMES ESSENTIELS À L'ÉMERGENCE »

Théâtre(s) : Cette logique de partenariats avec d'autres théâtres est-elle possible pour tous les spectacles que vous soutenez ?

I. B. : Ce sont seulement quelques projets, malheureusement. Notre intérêt de mettre en avant des créations est une prise de risque pour nous : nous faisons des préachats de projets en cours de création, et, souvent, c'est là que je ne trouve pas de lieux partenaires pour la diffusion. Ils préfèrent s'engager sur des projets déjà finis.

Théâtre(s) : Diriez-vous, malgré les manques, que les choses évoluent depuis cette pétition de 2021 ?

I. B. : Oui. Nous avons eu plusieurs réunions avec la DRAC, la Délégation académique pour l'art et la culture, la Région. Bien que nous soyons toujours en attente, nous avons le sentiment de réunir un vœu commun pour que ce théâtre puisse se développer en tant qu'outil à la mesure de son projet. Un regard est porté sur notre travail, l'intérêt est plus grand. C'est grâce à la mobilisation d'artistes, aujourd'hui assez visibles, au label créé en 2021, à la pétition de Thémaa la même année, et à une reconnaissance de la marionnette dans les textes officiels. Chaque action s'ajoute à la précédente. ♦

PROPOS RECUEILLIS PAR HANNA LABORDE